



L'interview psychanalytique

« Dr Allen sur le divan du psychanalyste »

Interview réalisée par Séverine de Moerloose pour la SIPsyM.

N°25, 28 février 2020

Je suis ravie d'avoir aujourd'hui cet entretien avec Thierry Freléchoz et Jean-Christophe Bétrisey sur leur dernier livre « Le Dr Allen sur le divan du psychanalyste ». Ce n'est pas la première fois que vous collaborez ensemble me semble-t-il ?

Nous nous côtoyons, en effet, depuis bientôt 20 ans dans des séminaires en Suisse, en France ou encore en Belgique. Au fil du temps, nous avons développé une certaine affinité puis une amitié. Durant nos heures de réflexion sur la « bonne marche du monde et de l'esprit », nous avons constaté que nous avons une vision commune de la psychanalyse et de la psychothérapie.

Nous allons y revenir plus en détail mais dites-nous comment se déroulent vos rencontres ?

Tout naturellement, nous avons eu de nombreuses discussions sur le thème de la thérapie d'aujourd'hui et surtout comment la pratiquer. La synthèse de notre réflexion se trouve d'ailleurs dans « Sigmund Freud sur le divan du psychanalyste » que l'on peut se procurer sur Amazon.

À ce sujet, pourquoi travailler avec Amazon et non pas avec un éditeur plus traditionnel ?

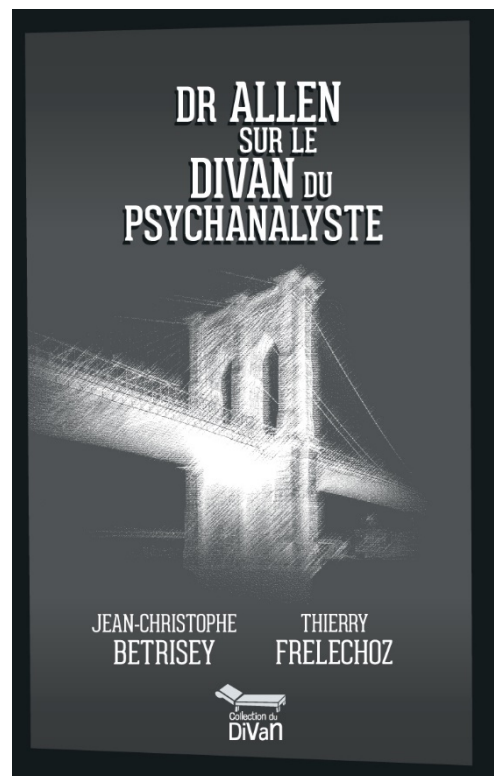
Les éditeurs traditionnels sont actuellement frileux et nous ne voulions pas avoir de contrainte, nous voulions être totalement libres. Dès lors, la « Collection du Divan » et Amazon étaient idéals.

Nous retrouvons à chaque coin de page, la plupart des névroses de Woody Allen. Avez-vous quelques exemples cocasses à nous dévoiler ?

Nous avons longuement travaillé la personnalité de Woody Allen tant au travers de lectures qu'au travers de ses films. En dehors des névroses et phobies classiques, si nous pouvons le dire ainsi, nous avons noté chez lui cette peur des salles de bains dans les hôtels, cette crainte de la lumière du soleil ou encore cette allergie à l'oxygène ! Il faut bien avouer que nous avons souvent beaucoup ri en créant les personnages.

Une citation de Woody Allen vous a-t-elle marqué ?

Il est impossible d'en retenir une seule tellement l'homme est créatif. Nous notons cependant qu'elles sont souvent en lien avec sa vision du monde, de la spiritualité, de la religion et naturellement du sexe. En voici une sélection dont certaines sont utilisées dans le livre :





- * « L'éternité, c'est long, surtout vers la fin ».
- * « Tant que l'homme sera mortel, il ne sera jamais décontracté ».
- * « Ce n'est pas que j'aie vraiment peur de mourir, mais je préfère ne pas être là quand ça arrivera ».
- * « L'enfer est peuplé de femmes nues et attachées et d'hommes coupables ».
- * « [L'amour est une sorte de butoir contre la solitude](#) ».
- * « [Le sexe apaise les tensions. L'amour les provoque](#) ».
- * « [L'avenir est la seule chose qui m'intéresse, car je compte bien y passer les prochaines années](#) ».

Pourquoi avoir écrit un livre en lien entre la psychanalyse et Woody Allen ?

Le plan du livre n'allait pas d'emblée avec Woody Allen. Nous nous sommes tout d'abord intéressés aux instances de Baudouin et à l'intrigue. Ce n'est qu'ensuite que nous nous sommes dit que ce scénario était dans la parfaite ligne du *Sortilège du scorpion de jade* (2001). Tout naturellement le spectre de Woody Allen commençait à rôder !

Les grands problèmes existentiels ne sont jamais bien loin de la psychanalyse comme du scénariste, ils vont parfaitement bien ensemble. En travaillant sur sa personnalité, sur ses écrits ou encore sur les interviews données, nous avons constaté que son rapport à la psychanalyse n'est pas comme nous avons tendance à le croire ou à l'imaginer.

Lors d'une entrevue, il disait au sujet de l'analyse : « je pensais m'allonger sur un divan pendant quelques années et puis repartir en sautillant comme Fred Astaire. En réalité, j'ai fait des progrès infimes. J'ai plus d'indulgence pour mes limites et pour les faiblesses d'autrui. Ailleurs, je n'ai fait aucun progrès. La psychanalyse ne m'a pas aidé à affronter ma propre mort. Elle ne peut rien y faire ! C'est un problème sans solution. Elle ne m'a pas empêché d'être un peu dépressif toute ma vie ».

Qu'appréciez-vous chez Woody Allen et quel film recommanderiez-vous ?

Il est un homme incroyablement créatif. Nous pensons cependant que ces dernières années, il est moins imaginaire !

Mais soyons tout de même réaliste, que reprocher à un homme qui réalise un film par an depuis les années 70, qui écrit des livres et des pièces de théâtre et qui donne des concerts avec son groupe de Jazz ! La réponse est « rien », nous sommes juste devenus un peu plus aliéné que lui !

En ce qui concerne les films, nous pourrions répondre ce que les puristes ou le monde intellectuel recommande mais, de notre côté, nous apprécions *La Rose pourpre du Caire* (1985).

Il y a sept personnages dans le livre. Comment les avez-vous construits et avez-vous suivi une certaine logique ?

En fait, il y a de nombreux personnages, sept patients, l'analyste, la secrétaire, deux agents du FBI et l'agent spécial Charles Lepasseur !



Prenons un exemple avec la Persona. Nous avons créé un homme d'affaires qui a une problématique, celle d'être attaqué sur son image. Il passe, dès lors, tout son temps à jouer un rôle pour plaire en société et abandonne ainsi toute authenticité.

Nous croisons ensuite ce personnage avec Woody Allen, qui de son côté, est régulièrement en représentation dans le monde hollywoodien et doit, parfois, cultiver son image. Nous ajoutons ensuite à cet individu certaines phobies comme la peur de la mort, de l'allergie à l'oxygène et y ajoutons des citations comme « je ne veux pas atteindre l'immortalité grâce à mon œuvre. Je veux atteindre l'immortalité en ne mourant pas ».

La pulsion de mort est présente dans chaque personnage car elle est déterminante pour l'intrigue mais nous n'allons pas tout dévoiler ici. La psychologie des instances de Charles Baudouin est omniprésente.

En quelques mots, pour nos lecteurs, qui était Charles Baudouin ?

Après des études de lettres, Charles Baudouin se forme à la philosophie à la Sorbonne où il est marqué par les personnalités de Paul Janet et Henri Bergson. En 1913, alors jeune licencié en philosophie, Baudouin s'intéresse aux travaux d'Émile Coué et contribue à le rendre célèbre.

En 1915, Pierre Bovet et Édouard Claparède l'invitent à participer aux travaux de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, future faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'université de Genève, où il est nommé professeur.

Baudouin fait trois analyses : une première analyse avec le Dr Carl Picht, de formation jungienne, c'est-à-dire formé en et par la psychologie analytique. Après sa rencontre avec Sigmund Freud à Vienne en 1926, il entreprend une seconde analyse, « didactique », de 1926 à 1928, avec le Dr Charles Odier, freudien. Enfin, il entreprend une nouvelle expérience analytique avec une analyste jungienne, Tina Keller-Jenny (1887-1985), seule élève de C. G. Jung pratiquant à Genève durant l'entre-deux-guerres.

Son parcours et toute sa pratique thérapeutique, dont la thérapie des enfants et l'éducation, le conduisent à articuler les apports respectifs de Freud et Jung avec ses propres découvertes. « L'alternative Freud ou Jung doit être dépassée, nous devons être pour la psychanalyse », disait-il et il ajoutait « C'est comme si on vous demandait : Êtes-vous pour Newton ou pour Einstein? À quoi il n'est qu'une seule réponse : Je suis pour la physique ».

Il a apporté à l'édifice psychanalytique sa contribution personnelle dans *De l'instinct à l'esprit*, notamment le concept d'Automate. On lui doit également le terme intéressant de « Psychagogie » (psychê, âme et ago, je conduis).

Il fonde en 1924 l'Institut international de psychagogie et de psychothérapie, qui prend ensuite le nom de l'Institut international de psychanalyse et de psychothérapie Charles Baudouin, dont le siège est à Genève.

En suivant la psychologie des instances, vous avez donc calqué les sept personnages de votre livre sur les sept instances. Il s'agit en fait du « Septénaire » de Charles Baudouin. Pouvez-vous nous en dire plus sur cette notion de « Septénaire » que nous connaissons peu ?

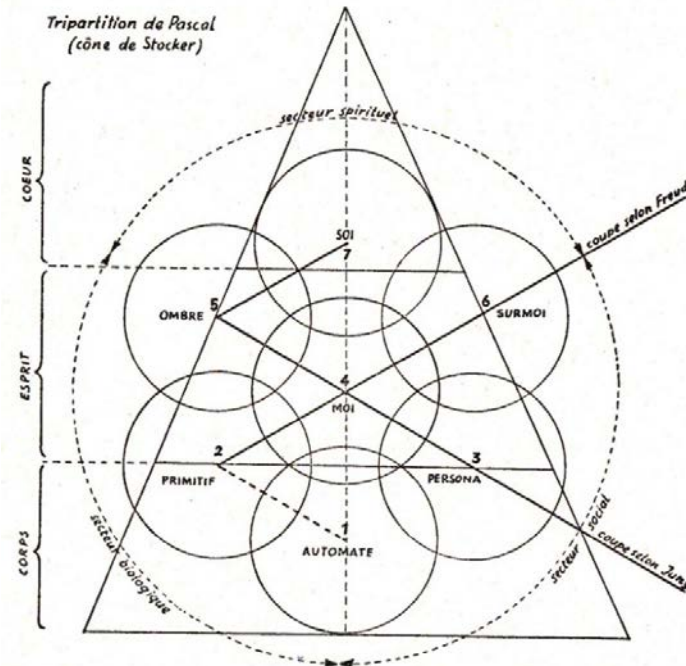
Permettez-nous d'avoir une approche purement académique dans cette explication.

Charles Baudouin s'est orienté vers une complémentarité des instances. Notons cependant qu'il est important de souligner qu'il a souvent été incompris, dans le sens où ses théories psychanalytiques ne sont pas une accumulation des théories freudiennes ou jungiennes, mais



bien une complémentarité de celles-ci. S'ajoutent bien naturellement à cela ses propres concepts.

Le schéma du « Septénaire » ci-après montre une représentation dynamique et vivante des « Sept partenaires du Moi ».



Nous y trouvons :

- les trois instances freudiennes : le Ça (ou Primitif), le Moi et le Surmoi,
- les trois instances jungiennes : la Persona, l'Ombre et le Soi,
- une instance baudouinienne : l'Automate.

De leurs oppositions ou accords va évoluer la psyché de l'individu. Les instances se développent les unes à partir des autres, comme nous le voyons avec les personnages du livre et plus particulièrement à la fin avec la synthèse entre les individus et les instances.

A titre d'exemple, M. Lloyd est dans un principe de répétition qui correspond parfaitement à l'Automate. M. Agnelli est quant à lui cet homme jouisseur (le Ça). Nous trouvons M. Douglas qui est un homme d'affaires préoccupé par son image (Persona) et le Surmoi est joué par un psychanalyste hanté par la culpabilité.

Selon la construction du livre, il me semble que l'agressivité des personnages va crescendo. Est-ce pour donner un ton à la lecture ou est-ce que la construction de l'humain est empreinte d'agressivité ?

Le livre se veut un roman policier. Il nous fallait faire augmenter progressivement l'intensité des séances pour arriver au final. En même temps, nous souhaitons mettre en avant le côté le plus radical des instances, en quelque sorte leurs acmés.

Il ne faut pas confondre agressivité et violence. L'agressivité est une posture, une posture qui permet de se faire respecter. La violence est une attaque sur le monde. L'agressivité est donc



nécessaire, celui qui en serait dépourvu se ferait « marcher dessus », celui qui use de la violence montre sa peur.

De nombreux thèmes viennent se glisser dans le texte. Vous êtes un spécialiste des personnalités narcissiques et/ou perverses. Avez-vous mis un peu de ce thème dans vos personnages ?

Effectivement nous avons essayé de pousser la logique de chaque instance dans ses extrêmes, un peu comme si on avait doté ces instances de traits de personnalité narcissiques ou perverses pour en pousser la logique à bout.

Pour en revenir à Charles Baudouin, je trouve qu'il est très actuel dans sa conception de la psychanalyse ou de la psychothérapie. Quelle est votre point de vue sur la psychothérapie ou la psychanalyse en 2020 ?

Charles Baudouin était un passeur, il ne voulait pas faire une psychanalyse scientifique mais une psychanalyse qui aide les gens à vivre. Le titre d'un de ses ouvrages « L'âme enfantine et la psychanalyse » veut tout dire. Il s'intéresse à l'enfant, à son âme, à son développement avec l'aide de la psychanalyse si nécessaire, pour l'aider à advenir.

Avez-vous d'autres projets ensemble ?

Agréable fut notre surprise sur l'accueil de ce livre, nous avons donc décidé de réfléchir à une suite. Quelques idées ont émergé et elles sont en discussion actuellement.

Un projet théâtral en lien avec « Sigmund Freud sur le divan du psychanalyste » se profile et pourrait voir le jour début 2021.

Et pour conclure cet entretien, vous semblez vraiment très productifs ?

Nous vous apportons une réponse toute alénienne : « Que faire d'autre ? La vie est une tragédie, écrire des livres est la seule distraction que nous avons trouvée pour la supporter ».

Les Auteurs

Thierry Freléchoz est psychanalyste. Il est membre de l'Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin (IIPB). Il a été membre du conseil de direction international, et président du groupe suisse. Il est également didacticien de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire (SIPsyM), membre de la Fédération suisse des Psychologues (FSP) et psychologue-psychothérapeute FSP.

Il a choisi de se former à plusieurs approches (analytique, systémique, familiale, de couple, groupale et psychodrame analytique). Il s'intéresse plus particulièrement aux questions autour du pouvoir, notion dont il pense qu'elle est peu débattue et par conséquent agissante en sourdine. Il accompagne souvent des patients victimes de personnes présentant des traits de personnalité narcissique et/ou perverse.

Il a publié des articles sur ses réflexions qui sont disponibles sur le site : www.freléchozthierry.ch ainsi que sur le site de la SIPsyM.

Jean-Christophe Bétrisey est psychanalyste. Il est membre de l'Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin (IIPB) et ancien membre du conseil de direction international ainsi que de la présidence du groupe suisse, membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire (SIPsyM), membre de la Fédération suisse



Les cahiers de la SIPsyM N° 25

des Psychologues (FSP) et membre du International Network for the Study of Waking Dream Therapy (INSWDT).

Fondateur d'EcouteAdom - consultations psychiatriques et psychothérapeutiques à domicile pour les personnes âgées -, il s'intéresse également de près aux gérontechnologies. Il a fondé en 2017 la « Collection du divan » sur lequel s'allongent des personnages célèbres comme Louis Kahn ou Sigmund Freud. De nombreux autres ouvrages sont actuellement en préparation.

En 2017 également, il a été l'un des lauréats des personnalités qui font la Suisse romande. Régulièrement dans la presse pour des questions psychologiques, d'actualité ou de société, il a écrit plusieurs articles scientifiques ainsi que des livres.